

David Baroukh Wolk est peintre, artiste et *sofer*. Il vit aujourd'hui à Beth Chémech. Ses créations, qui allient dans une harmonie fascinante versets de la Tora et canevas de couleurs, comptent actuellement parmi les plus prometteuses de l'art juif traditionnel. Il s'ouvre à nous pour nous faire découvrir son univers...

DAVID BAROUKH WOLK UN PEINTRE AU SEFER

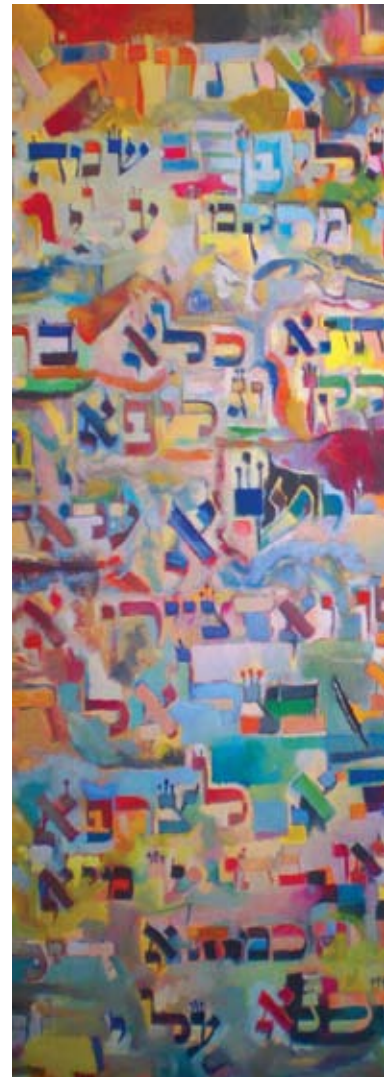
Par E. Boukobza

Si David Wolk connaît aujourd'hui une renommée grandissante, il faut bien dire que cela n'a pas toujours été le cas. Wolk, qui a fait connaissance avec le monde de la Tora vers l'âge de 20 ans, alors qu'il était étudiant en arts aux États-Unis, a en effet délaissé vingt ans durant sa passion première pour se consacrer à ce qui allait devenir son unique occupation : l'étude de la Tora. « Jeune, j'ai voulu m'ouvrir sur le monde qui m'entourait et partager mes idées avec les autres. La création artistique me semblait être le moyen privilégié pour m'exprimer, puisque j'ai été gratifié d'un don pictural très développé. Pourtant, très vite, je me suis aperçu que non seulement je n'avais finalement que peu de choses à dire, mais qu'en plus, aussi bien le monde artistique que l'art lui-même ne sont, comme beaucoup d'autres domaines, que mensonge et vanité. L'art est l'essence même de la vanité, c'en est un concentré. Le flot continu d'inspiration qui m'animait s'évaporait inéluctablement dans les airs sans laisser aucune trace, comme s'il n'avait jamais existé. »

Difficile constat pour un artiste. Pourtant Wolk cherche la vérité... et il la trouve. D'une façon ou d'une autre, il fait son chemin jusqu'en Israël, à la *Yechiva*. C'est là que, tombé amoureux de

l'étude de la Tora, il décide de mettre totalement de côté ce qui avait pourtant constitué l'essentiel de sa vie jusque-là. « Je ne pouvais envisager aucune place pour la peinture dans une vie de Tora. Plus que cela, l'opposition apparente de la Tora à tout ce qui touche l'art vint renforcer mon impression. Même si la Tora ne condamne que les images à vocation idolâtre, l'intensité des termes employés par la Tora me choqua profondément. » Jusque-là, Wolk avait considéré la peinture comme l'unique et le plus puissant moyen d'expression de son être. Mais c'est en découvrant la Tora qu'il s'aperçut que l'art est de fait majoritairement employé au service du mal et des instincts humains les plus vils. En quoi ce domaine dit « libéré », où la seule limite imposée est celle de l'imagination de l'artiste, peut-il s'accorder avec les nobles préceptes de soumission à D. prônés par la Tora ? Il décide donc de se consacrer uniquement à l'étude sacrée.

Wolk explique que d'après lui, d'un point de vue conceptuel, depuis les années 40 où l'apogée de l'art pictural fut atteinte avec Mondrian, un déclin irréversible s'est amorcé. Il n'y a rien d'autre à ajouter, tous les horizons ont été explorés. Tout ce qui a suivi n'a ni sens ni beauté... « Le seul domaine resté encore inexploré, c'est





VOLK, SERVICE DU DIVIN



Présence divine ! Il comprend alors que si l'art peut être utilisé pour le mal, il peut l'être tout autant pour révéler le bien... Tout le défi est de plonger au cœur de ce monde de mensonges pour tenter d'en extraire les étincelles de sainteté. « Dur programme, mais n'est-ce pas là tout l'homme ? demande Wolk. A ce moment, il y a cinq ans, j'ai prié D. de m'aider à améliorer mon sort. Je souhaitais rester dans un domaine toranique et faire profiter les autres de la connaissance de *Hachem*. Pourtant, je n'avais jamais songé à utiliser la peinture dans cette intention. Puis un jour, j'ai eu l'idée de reprendre mes pinceaux. Pourquoi ne pas intégrer la parole de Hachem et des citations de nos Sages dans de vastes compositions picturales ? Pour moi, je le dis et je le répète, la peinture n'est qu'un moyen parmi d'autres pour enseigner la Tora à ceux qui n'y auraient pas accès autrement. C'est mon seul objectif lorsque je crée. Ma vocation a toujours été et reste la Tora. »

Car à chaque génération, son langage. Plongés trop longtemps dans l'obscurité la plus épaisse de notre époque, qui parmi nous serait en mesure de supporter l'exposition soudaine et directe à la lumière du soleil ? *Rabbi Na'hman* de Breslev avait bien dit en son temps que l'une des

la Tora. Il ne me restait plus qu'à « restaurer la splendeur de la couronne », c'est-à-dire faire en sorte que l'art se remette enfin au service du divin et quitte celui du profane. »

Nous sommes vingt ans après ce constat. Wolk qui s'est entre-temps marié et a fondé une famille, partage sa vie entre l'étude de la Tora et la *sofrouth* (l'art scriptural juif), vers laquelle il s'est tout naturellement dirigé. C'est en se penchant de plus près sur les versets de la Tora où *Hachem* charge Betsalel de la construction du *michkan*, qu'il découvre que l'art peut légitimement trouver sa place dans une vie religieuse. L'art était là au service d'un but éminemment élevé : la construction du lieu de révélation de la

manières de secouer la profonde torpeur de ses contemporains était de leur raconter des histoires – destinées à les réveiller cette fois – et dans lesquelles il habillait les concepts les plus profonds de la Tora... A notre époque où prévaut une soif spirituelle sans précédent et où le visuel a pris une place prépondérante dans notre quotidien, la peinture peut s'avérer être un moyen privilégié de s'adresser à ceux d'entre nous qui n'ont pas encore conscience de l'immensité et de la véracité intrinsèques de la Tora.

« Lorsque je suis arrivé en Israël et que j'ai commencé à faire connaissance avec le monde de la Tora, une chose m'a frappé : le manque de créativité dans les objets de *judaïca* ou dans les quelques peintures qui ornaient les murs des maisons ! Il y avait bien quelques tentatives, mais elles faisaient preuve d'une naïveté et d'une platitude presque attendrissantes... J'en ai vite trouvé la raison : le peuple juif s'est toujours volontairement démarqué des modes de son temps qui auraient pu l'influencer négativement. J'ai compris qu'en réalité, un Juif profondément plongé dans l'étude et la pratique de la Tora n'a pas de disponibilité pour l'art. Les quelques ornements de sa maison doivent lui rappeler constamment ses devoirs en tant que dépositaire de la Tora. »

Wolk peint exclusivement des versets extraits de la Tora écrite ou orale, y compris du *Zohar haqadoch*. Il ne peint jamais d'événements de

la Bible. Ce qu'il fait, c'est mettre en scène les lettres et les mots hébraïques, car ceux-ci sont porteurs de la signification profonde des objets qu'ils représentent. En effet, dans toutes les langues, les mots qui désignent les objets sont le produit d'une convention humaine. En hébreu, les termes n'ont pas été choisis de manière arbitraire. L'hébreu est une langue divine, par conséquent les mots reflètent l'essence intrinsèque des objets désignés. Selon lui, ses créations sont bénéfiques pour celui qui les observe, qui peut alors méditer les mots qu'elles contiennent. « Je vise à atteindre l'harmonie parfaite entre le contenu et la forme. Le contenu – le verbe – doit se retrouver dans la forme – la composition de couleurs –, et la forme doit se retrouver dans le contenu, sans antagonisme aucun entre les deux. »

« J'essaie simplement d'apporter ma contribution. Je prie chaque jour D. de m'aider à propager, par ma peinture, le bien et non le contraire.

Je veille de manière très scrupuleuse au message et aux impressions véhiculées par mes tableaux. Grâce à D., je trouve de nouvelles inspirations chaque jour et D. m'assiste de manière exceptionnelle dans mon travail. Mon seul souhait est que mes travaux touchent le plus grand nombre de personnes possible et les aident à revenir vers leur Père céleste... » ■

